

Cycle Islam a Àsia i Europa  
16 de març de 2006

Suprèmatie occidentale et monde arabo-musulman, un nouvel épisode de  
l'antagonisme Orient-Occident ?

Sophie Bessis

Introduction

- L'histoire aurait-elle, une fois de plus, tendance à se répéter ?
- Peut-on considérer qu'aujourd'hui, après un temps d'arrêt de près d'un demi-siècle, l'Occident est entré dans une nouvelle phase de son expansion sous l'égide d'un nouvel impérialisme, celui des Etats-Unis, alors que la première phase de l'expansion occidentale était ibérique et la seconde plus largement européenne (Grande Bretagne, France, Belgique, Pays-Bas essentiellement) ?
- Quelle est la part de l'ancien et du nouveau dans cet impérialisme contemporain qui signerait, en quelque sorte, la phase ultime de l'occidentalisation du monde ? Les vieux discours de la suprématie sont-ils toujours à l'œuvre ou les EU forgent-ils de nouvelles justifications politiques, religieuses, idéologiques, morales, culturelles de leur hégémonie ?
- Et, dans l'aire arabo-musulmane, les postures réactives sont-elles les mêmes qu'au XIXe siècle, époque de l'apogée colonial, ou ces dominés en forgent-ils de nouvelles pour répondre aux nouveautés de la domination ?

Pour essayer d'apporter quelques réponses à ces questions en si peu de temps, on se limitera à deux séries de réflexions :

- Quelles sont les principales figures de ce nouvel impérialisme et en quoi se différencie-t-il de ses prédécesseurs ?
- Y a-t-il une spécificité de la posture réactive arabe et plus largement arabo-musulmane à la phase actuelle de l'expansion occidentale - dans la mesure où le monde arabo-musulman est désormais une des régions les plus directement confrontées aux nouvelles stratégies hégémoniques américaines ? Si oui, en quoi cette spécificité répond-elle au nouveau discours de la suprématie ? En quoi serait-elle une tentative de réponse à l'image contemporaine que l'Occident s'est forgé de l'Autre arabo-musulman ?

Il faut, au préalable, définir ce qu'on désigne par arabo-musulman. L'aire islamique est trop large et diversifiée pour être considérée comme un tout homogène. Du Maroc à l'Indonésie, de la

péninsule arabe au Mali, on y trouve des civilisations historiquement étrangères les unes aux autres. Et l'islam ne peut être à lui seul un ciment qui les réunit.

Les populations de l'aire musulmane sont réunies aujourd'hui autour de deux éléments : un retour du religieux opéré sous l'influence des mouvements fondamentalistes en grande partie influencés par le fondamentalisme sectaire saoudien. Ce retour du religieux se manifeste de plusieurs façons : un retour au littéralisme le plus conservateur de la norme, le développement spectaculaire des différentes mouvances de l'islam politique, une dérive extrémiste devenue le terreau du terrorisme et prenant pour argument de son anti-occidentalisme incandescent l'islamophobie supposée des Occidentaux et leur volonté de domination du monde musulman.

Mais, si les traits communs de nature politico-religieuse sont plus importants qu'il y a quelques décennies, il faut identifier une région plus homogène au sein de cette vaste zone. C'est le Moyen Orient composé majoritairement du monde arabe et également du monde turco-persan. Sa proximité géographique et historique d'avec l'Europe, entre autres facteurs, en fait un partenaire particulier de l'Occident. C'est cette région qu'on désignera par l'appellation de monde arabo-musulman.

## 1/ Quelques constats

L'histoire de la suprématie occidentale sur le reste du monde a désormais plus de 5 siècles si on fait remonter son départ à l'arrivée de C. Colomb sur les côtes caraïbes. Ce faisant, l'explorateur inaugure la première phase historique de ce qu'on appelle aujourd'hui la mondialisation, et dont le seul opérateur est l'Occident. Il ne s'agit évidemment pas de raconter cette histoire, mais de constater que ces cinq siècles ont été marqués par plusieurs révolutions et quelques invariants.

- **Deux révolutions** : l'histoire de l'expansion occidentale n'est pas tout à fait linéaire. Elle a connu deux grands moments de fragilité : les Lumières au XVIIIe siècle, et la décolonisation avec ses suites dans la seconde moitié du XXe siècle. Cette décolonisation a représenté une véritable rupture dans les relations entretenues par l'Occident avec les Autres. Ce sont deux moments historiques où la conviction qu'a l'Occident de sa légitimité à gouverner le monde a été ébranlée : par une secousse interne au XVIIIe siècle, par la révolte des colonisés au XXe siècle.

Des avancées concrètes des droits universels se sont coulées dans les failles ouvertes par cette fragilité momentanée : l'abolition de la traite négrière et lentement de l'esclavage sont des conséquences directes des interrogations des Lumières sur l'unité du genre humain.

De même, la seconde moitié du XXe siècle peut être considérée comme un autre moment d'universalisation du fait de :

- la reconnaissance de l'autre colonisé comme sujet doté de droits universels,
  - l'internationalisation des expériences socialistes (malgré leurs habillages locaux) fonctionnant comme un universel prolétarien,
  - les nationalismes du Sud qui fonctionnent alors comme des universaux dans la mesure où ils font davantage appel à ce qui unifie le genre humain plutôt qu'à leurs supposées spécificités culturelles : droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, références séculières et non religieuses.
- **Un invariant fondamental** : à chaque phase de son expansion, l'Occident a forgé les justifications théoriques, morales, idéologiques, culturelles de sa domination. Son originalité sur les autres impérialismes historiques est que jamais, dans toute son histoire, il ne s'est autorisé de sa seule force pour conduire ses entreprises impériales : supériorité de sa race, de sa civilisation, de ses techniques, de ses valeurs, et discours à caractère philanthropique sur sa mission civilisatrice et le « fardeau de l'homme blanc ». Selon les époques, l'habillage de l'autolégitimation varie, mais sa structures reste identique.
  - **Un constat** : lors de la grande phase d'expansion impérialiste du XIXe siècle, qui correspond à un moment-clef de l'occidentalisation du monde, la résistance des peuples en passe d'être soumis s'est souvent manifestée par des mouvements de type fondamentaliste, messianique et/ou identitaire, comme s'il était nécessaire de trouver des refuges sûrs face à l'agression subie : mahdisme soudanais, révolte des Cipayes en Inde, Taïpings et Boxers en Chine. Ces mouvements ont toujours été des manifestations d'une période de reflux historique des peuples qui les portent, tandis que l'adhésion aux universaux de la modernité correspond en général à des phases de repos ou de relatif recul de l'expansion occidentale.

Peut-on s'aider de ces quelques constats historiques pour tenter une lecture du nouvel impérialisme US et de ses retombées ?

## 2/ Le nouvel impérialisme US

A la question : est-on dans une nouvelle phase ascendante de l'impérialisme occidental un demi-siècle après le grand mouvement de décolonisation, on peut répondre oui au vu de la stratégie US post-guerre froide.

On sait que la décolonisation a entériné le reflux des vieilles puissances européennes, laissant les EU occuper seuls le terrain

de la surpuissance occidentale. Mais il a fallu deux autres évènements pour leur permettre de reprendre directement à leur compte l'entreprise impérialiste, en fonction cette fois-ci de leurs seuls intérêts et non plus de ceux de l'Occident dans son entier. Ces deux évènements sont les suivants :

- la défaite de l'URSS et du « camp socialiste » dans la guerre froide, en grande partie du fait de la faillite intérieure des différentes versions du totalitarisme communiste. Cette défaite a laissé libre le champ planétaire pour les appétits US.
- la large faillite, pour une série de causes externes et internes, des constructions nationales post-coloniales : faillites économiques, politiques, idéologiques dans la majorité des pays arabo-musulmans, qui ont laissé le champ libre à de nouvelles offres idéologiques portées par de nouveaux acteurs.

#### • **Le nouvel ennemi**

Ce nouvel impérialisme est sous-tendu par des intérêts et l'existence d'un ennemi à la fois réel et construit.

- Les intérêts → on sait que l'économie et le mode de vie US ont actuellement besoin, pour durer, de deux assurances : celle d'une totale ouverture des marchés mondiaux aux exportations américaines et celle d'un approvisionnement sûr, abondant et régulier en énergie. Les exportations sont en effet indispensables à une économie vivant à crédit et entraînant un énorme déficit commercial. Quant à l'approvisionnement en énergie, il est d'autant plus vital que les EU refusent de procéder à tout ajustement énergétique (4% de la population mondiale et 25% de la consommations pétrolière mondiale).
- L'ennemi : c'est évidemment le terrorisme. C'est une menace à la fois réelle et construite. En effet le terrorisme, essentiellement arabo-musulman aujourd'hui dans le monde, est né sur un terreau interne aux Etats de cette région où - pour une série de raisons - l'islam politique avec ses versions les plus extrémistes s'est substitué à partir des années 70 à un nationalisme laïcisant en déroute. Quoique se proclamant modernistes, les dirigeants nationalistes ont eux-mêmes en partie préparé cette relève en continuant à rechercher auprès de leurs peuples une légitimation de type religieux. Mais ce terrorisme - qui puise ses racines dans la dérive extrémiste d'une partie de l'islam politique, a également des causes externes. On sait en effet l'utilisation faite par Washington du fondamentalisme à la fin de la guerre froide, en Afghanistan en particulier, où les EU ont systématiquement aidé les mouvements les plus fondamentalistes dans la lutte contre l'invasion soviétique. De plus, même si la causalité est loin d'être

automatique contrairement à la façon dont on la présente parfois, + de terrorisme = + de guerre préventive = + de terrorisme. La guerre actuelle menée par les EU en Irak est une illustration de cet engrenage. Enfin, les enjeux stratégiques et la puissance du complexe militaro-industriel US commandent de survaloriser le terrorisme dans la mesure où l'existence de cet ennemi justifie la logique de conquête et le surarmement.

- **Les manifestations de ce nouvel impérialisme**

- Un unilatéralisme qui est devenu le propre de la puissance hégémonique unique. Que ce soit en matière économique, commerciale, politique ou stratégique, les EU n'ont plus de partenaire et décident seuls, en fonction de ce que leur administration actuelle juge être les intérêts du moment.
- La conquête et une présence physique de plus en plus lourde dans les zones stratégiques pour leurs intérêts : Afghanistan, Irak, présence lourde dans les républiques musulmanes ex-soviétiques et dans les pays d'Extrême Orient où existent des minorités musulmanes (Philippines). De plus, les EU sont en train de créer un chapelet de bases militaires dans tout le Sud de la Méditerranée occidentale en négociant leur installation avec les pays du Maghreb.

- **Son socle idéologique et moral** c'est-à-dire la justification de l'entreprise de domination.

En d'autres termes, quelle est la déclinaison contemporaine, c'est-à-dire américaine, de l'invariant fondateur de la culture occidentale de la suprématie ? Pour légitimer leurs projections extérieures, les EU d'aujourd'hui puisent dans deux répertoires qui se sont succédé dans l'histoire de l'Occident, et ont parfois servi en même temps : le répertoire des droits humains et celui de l'élection. Election par Dieu d'abord, puis par la supériorité naturelle qui engendre la « mission civilisatrice ». Cette dernière catégorie de l'autolégitimation s'est traduite aux EU par le discours de la « destinée manifeste » du peuple américain. Aujourd'hui, ces deux répertoires sont intimement mêlés dans le discours des droites US au pouvoir.

- L'instrumentalisation des DH : le fait n'est pas nouveau, les DH ont été abondamment utilisés pendant la guerre froide et depuis. Mais il est arrivé depuis le 11 septembre 2001 à un degré supplémentaire de sophistication. Le discours de justification de l'expédition afghane de 2001 et celui de la seconde guerre d'Irak en donnent les meilleurs exemples. En 2001, outre

la volonté de poursuivre Ben Laden, les dirigeants américains se sont tout à coup émus du sort épouvantable réservé aux femmes afghanes, sort dont ils ne s'étaient jamais aperçus à l'époque de leur alliance avec les Talibans. Seconde guerre du Golfe : l'argument de l'élimination d'un dictateur sanguinaire (ce qu'était en effet S. Hussein) et supposé possesseur d'armes de destruction massives, pour le bien de l'humanité en général et des Irakiens en particulier, a été central dans la justification de l'expédition US. En Europe, T. Blair s'est fait le héraut le plus convaincu de cette exigence présentée comme morale.

Mais la justification par les DH est démentie par l'indignation sélective des dirigeants US et, surtout par les violations systématiques de ces mêmes DH par l'administration actuelle. La création de prisons hors la loi comme Guantanamo, les traitements infligés aux détenus dans les prisons irakiennes et afghanes sous surveillance US et, surtout, la délocalisation de la torture sont autant de preuves que la question des DH sert d'habillage moral d'un impérialisme qui ne structure ses actions qu'autour des intérêts vitaux de la superpuissance US.

L'exportation de la démocratie : la mission que se sont donné les EU d'exporter la démocratie dans un monde arabe jugé incapable d'y parvenir par lui-même est la poursuite, sous d'autres formes, de la mission civilisatrice d'hier. Cet argument est d'ailleurs d'autant plus spécieux que la politique US au MO dresse davantage, dans sa pratique, des obstacles à la démocratisation des classes politiques et des sociétés. On peut déceler trois types d'obstacles :

\* la professionnalisation à outrance de l'Irak encouragée par la politique US de soutien aux groupes religieux conservateurs. Cette politique a fait disparaître de la scène l'aile libérale de la société et des intellectuels irakiens.

\* Le soutien implicite accordé aux branches dites modérées de l'islam politique, dont on juge inéluctable l'arrivée au pouvoir dans certains pays, et dont il n'est pas sûr qu'ils se convertissent aux principes démocratiques qu'ils instrumentalisent eux aussi.

\* Mais, en même temps, l'appel à boycotter des dirigeants élus islamistes comme ceux du Hamas en Palestine alors qu'on a mis la pression sur l'autorité palestinienne pour qu'elle organise des élections. Cet appel à boycott montre que les résultats d'une élection ne sont acceptés que s'ils conviennent aux intérêts US dans la région.

- Le retour du thème de l'élection dans sa variante religieuse : le Bien contre le Mal. Prolongeant le discours de la Destinée manifeste, une nouvelle droite

américaine répudie largement l'héritage des Lumières en (re)créant les nouvelles catégories politiques du Bien et du Mal, dissoutes pendant deux siècles par la sécularisation de la pensée occidentale. L'enjeu explicite n'est donc plus politique mais moral : le discours de la nouvelle droite US fait des EU l'incarnation du Bien contre le Mal terroriste. Mais, en privilégiant ces catégories, les Etats-Unis se placent dans la logique de la concurrence des absolus chère à l'islam politique, et renforce les tenants de ce dernier, même si c'est contre leurs intérêts. Car la caractéristique de ce discours est, entre autres, d'utiliser une rhétorique et des référents analogues à ceux des fondamentalistes qu'ils ont pour but de combattre. En quelque sorte, l'affrontement est d'autant plus impitoyable que les discours puisent aux mêmes sources. Seuls les sujets du Bien et du mal sont inversés.

Puisqu'ils se sont donné pour mission de délivrer l'humanité du Mal terroriste, les EU attendent de cette dernière qu'elle leur manifeste la plus grande reconnaissance. Qui n'exprime pas cette reconnaissance fait preuve d'ingratitude et peut aller jusqu'à mériter une sanction.

→ Que donne la conjonction de cet ensemble de facteurs : la fin de l'URSS, l'inexistence d'une puissance politico-économico-militaire équivalente à celle des EU, la dérive religieuse de la classe politique US ajoutée aux traits particuliers d'une culture caractérisée à la fois par son absence de profondeur historique autonome et la faiblesse de ses contacts avec les autres, tracent le portrait de cette nouvelle hégémonie qui s'impose par ses armes, son économie, sa monnaie, ses modes de vie, ses médias et sa sous-culture commerciale.

### 3/ Impérialisme occidental et réaction arabe

- **Regards croisés** : le Musulman dans l'imaginaire collectif historique occidental et l'Occidental dans le référentiel symbolique des Arabes :

- Le statut du musulman dans la représentation collective occidentale est passablement différent de celui de la plupart des autres peuples ou entités qui ont subi d'une façon ou d'une autre la domination occidentale. Contrairement aux Noirs animalisés et réduits en esclavage, aux Indiens exterminés ou clochardisés et aux Extrêmes Orientaux qui sont une figure de l'Autre absolu, les musulmans ne sont pas des forcément inférieurs, mais plutôt ennemis et familiers, rivaux et concurrents.

- Du côté arabe, un référentiel mythologique commun et disputé avec l'Occident ainsi que des siècles de voisinage conflictuel avec l'Europe ont édifié un socle historique sur lequel s'est construite la spécificité de la réaction arabe. L'Occident, dans cette région, fait figure d'empire concurrent qui n'a eu de cesse, depuis les Croisades, de jalouser son rayonnement et de s'opposer à sa puissance. Est-là le signe, comme beaucoup le pensent, d'une trajectoire impérialiste contrariée ? Chaque épisode contemporain de ce face à face séculaire trouve en tous cas son équivalent dans le passé, et tout se passe comme si le temps n'avait soldé aucune des défaites de jadis. C'est le registre de la restauration qu'a utilisé la rhétorique nationaliste arabe pour bâtir tout un argumentaire de la revanche. Les entreprises hégémoniques actuelles exacerbent, évidemment, le sentiment collectif d'être la cible privilégiée d'un Occident qui aurait comme objectif obsessionnel de dominer le monde arabe.

- **Une spécificité arabe contemporaine ?**

- Compte tenu du contexte actuel, y a-t-il une spécificité de la réaction arabe au nouvel hégémonisme occidental ? Tenter de répondre à cette question revient à poser celle de la poule et de l'œuf : le fait que le monde arabo-musulman soit un terrain d'action privilégié des manifestations impérialistes US (soutien à la politique israélienne, intérêts pétroliers) a-t-il fini par engendrer une spécificité, ou est-ce sa spécificité qui en fait une cible privilégiée ? On n'oublie pas, en effet, la donnée pétrolière dans cette histoire. Car il est essentiel de prendre en compte le fait que l'arc arabo-musulman correspond presque exactement aux principales zones pétrolières mondiales, de l'Algérie à l'Indonésie en passant par l'Irak, de la péninsule arabique à l'Asie centrale.
- Dans ce contexte, et compte tenu de la mémoire collective dont on a parlé, les postures arabo-musulmanes sont de plusieurs ordres. On l'a dit au début, les pics d'expansion impérialiste suscitent historiquement des crispations identitaires, des réactions de type fondamentaliste apportant des réponses apparentes aux secousses engendrées par les confrontations de toutes natures avec les puissances dominantes. Les crispations réactives à paradigme religieux du monde arabo-musulman peuvent donc être considérées comme une tentative de protection face aux menaces réelles ou supposées dont il est l'objet. En fait, aux frustrations engendrées par l'échec de l'universel développementaliste

des années 60 et 70 et aux nouvelles avancées hégémoniques de l'après guerre froide, répond une recrudescence de la fixation identitaire : des populations de plus en plus nombreuses se mettent à l'écoute des hérauts de l'altérité dont les constructions idéologiques, s'appuyant sur des référents qu'elles connaissent, font figure d'alternative à leurs désillusions.

- Deux constats semblent renforcer l'idée d'une spécificité arabo-musulmane, encore que d'autres raisons militent en faveur de la banalité des réactions qu'on peut observer dans cette région du monde. Mais ces deux constats la différencient quelque peu des autres régions du Sud :
  - \* la mythologie originelle commune et le voisinage conflictuel ont engendré une réaction que l'on peut qualifier de rivalité mimétique.
  - \* La question des liens entre religion, Etat et société et le retrait arabe par rapport à la définition des grands universaux contemporains doit également être évoquée.

#### 4/ L'exception arabe ?

On l'a vu, une histoire lourde et la proximité des référents religieux a fait osciller le discours réactif arabe contemporain entre rivalité mimétique dans sa version séculière et concurrence des absolus quand il s'appuie sur le religieux.

- **Rivalité mimétique**

On l'a vu aussi, le culte du souvenir occupe le monde arabe où le présent est sans cesse mesuré à l'aune de la puissance passée, au point de brouiller le regard qu'il porte sur son présent et sur son avenir. Toute une mythologie nationaliste a construit son discours sur le rappel des brillantes civilisations produites par cette région, des Omeyyades à l'Andalousie. La plupart de ses dirigeants, de Nasser à S. Hussein, ont promis à ceux qui les écoutaient de laver l'humiliation des siècles de décadence, deux mots-clefs du vocabulaire politique arabe.

- **Concurrence des absolus**

- On le sait, les sphères religieuse et politique entretiennent dans le monde arabo-musulman un rapport particulier. D'un côté, les 3 monothéismes abrahamiques ont la même dimension totalitaire : le caractère révélé du message divin en fait un absolu qu'il est interdit de discuter. Mais ces monothéismes ont eu un destin historique différent : jusqu'au milieu du XXe siècle, le juif n'a jamais eu d'Etat pour incarner politiquement

cette dimension totalitaire, qui s'exprime aujourd'hui dans l'impossibilité de l'Etat d'Israël à se séculariser. Après des siècles de joug religieux, le statut contemporain de la religion dans les pays majoritairement chrétiens est le résultat d'une lutte séculaire entre les deux sphères, qui s'est soldée par l'invention de la laïcité et par la profonde sécularisation des sociétés. La laïcisation de la sphère politique a été en Occident inséparable de la modernité.

- Rien de tel dans le monde arabe. La spécificité apparaît ici arabo-musulmane et non musulmane. Le totalitarisme de la norme religieuse dans la sphère publique et politique ne caractérise pas, en effet, l'ensemble du monde musulman. Sans parler de la Turquie, le Mali et le Sénégal, tous deux à plus de 95% musulmans, ont des Constitutions laïques. De ce fait, le discours arabo-islamique, héraut du même monothéisme révélé qui n'a cessé, depuis des siècles, de mettre des absolus en concurrence autour de la Méditerranée, est capable d'un totalitarisme messianique dont les pays de la chrétienté ont abandonné depuis longtemps le rêve. Il prétend ainsi fournir, face à l'Occident, une sorte d'universel de rechange où la justice prendrait le pas sur la liberté. C'est probablement pour cela qu'il séduit bien au-delà des franges radicales relativement étroites de l'islam politique. En outre, le discours religieux de la droite américaine donne une paradoxale légitimité à cette rhétorique et porte jusqu'à l'incandescence cette concurrence des absolus.
- Il faut pourtant résister au piège de voir dans cet affrontement deux formulations antagoniques d'un même universel. Le retour de la prépondérance du référent religieux annoncerait plutôt la face la plus sombre d'une post-modernité négatrice des Lumières, incarnée au Nord par l'empire US. Du côté du monde arabo-musulman, cette prépondérance porte les stigmates de la réclusion identitaire.

- **L'impossibilité démocratique**

L'illusion de produire ce qu'on pourrait résumer sous un oxymore : « un universel spécifique » semble avoir pour conséquence politique première le fait que le monde arabe est la seule grande région du Sud où le processus de démocratisation n'est pas entamé. Il y existe certes des formes de décompression autoritaire, comme en Jordanie et au Maroc où les monarchies en place ont élargi le champ politique légal tout en le contrôlant étroitement. Même minoritaires, des forces démocratiques de plus ou moins grande ampleur existent par ailleurs dans presque tous les pays du monde arabe. Mais il

faut préciser qu'une partie des mouvements situés dans la mouvance démocratique le sont du simple fait de leur opposition aux pouvoirs en place, mais sont loin de s'inscrire dans une trajectoire de modernité politique liée à la reconnaissance du caractère universel d'un certain nombre de principes.

Cette fermeture politique, voulue par les régimes en place désireux de sauvegarder leur pouvoir et leurs privilèges, est grandement facilitée par le formatage totalitaire induit par la toute-puissance de la norme religieuse. Seul, semble-t-il, un desserrement de cette norme permettrait à de nouveaux courants démocratiques de produire un réel discours alternatif fondé sur le socle d'une authentique modernité.

## Conclusion

En guise de conclusion provisoire, on voit mal ce qui pourrait rompre aujourd'hui la logique d'affrontement engendrée par le nouvel hégémonisme US, à la fois successeur historique et idéologique des impérialismes occidentaux qui l'ont précédé, et nouveau dans la mesure où il renoue avec un paradigme religieux qui fut longtemps abandonné par le discours de la suprématie occidentale.

Mais on voit mal aussi ce qui pourrait affaiblir la spécificité de la réaction arabe, spécificité qui a à la fois de solides racines internes, mais qui est confortée par le socle idéologique et moral sur lequel s'appuie la phase hégémonique actuelle des EU.

Le caractère aigü de cet antagonisme contemporain semble avoir pour conséquence immédiate de rendre impossible une ouverture du champ politique arabe qui permettrait une salutaire pluralité des discours. La double fermeture actuelle des partenaires-adversaires du vieil affrontement Orient-Occident n'a pas achevé, loin de là, sa phase historique contemporaine. Occident et Orient, ces deux figures construites par leurs extrémismes croisés, restent donc pour l'instant d'irréductibles ennemis intimes.